



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

Article Quatrieme. De la Quantité.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

ARTICLE QUATRIEME.

De la Quantité.

ON a déjà vu qu'il ne falloit pas confondre quantité & accent: car l'accent marque l'élevation ou l'abaissement de la voix, dans la prononciation d'une syllabe; au lieu que la quantité marque le plus ou le moins de temps qu'on emploie à la prononcer.

Puisqu'on mesure la durée des syllabes, il y en a donc & de longues & de breves, mais relativement les unes aux autres; ensorte que la longue est longue par rapport à la breve, & que la breve est breve par rapport à la longue. Quand nous prononçons *matin*, partie du jour, la premiere syllabe est breve, comparée à celle de *matin*, espece de chien.

Une breve se prononce dans le moins de temps possible. Quand nous disons, à *Straßbourg*, il est clair que la premiere syllabe, qui n'est composée que d'une seule voyelle, nous prendra moins de temps que l'une des deux suivantes, qui, outre la voyelle, renferment plusieurs consonnes. Mais les deux dernieres, quoiqu'elles prennent chacune plus de temps que la premiere à, n'en sont pas moins essentiellement breves: pourquoi? parce qu'elles se prononcent dans le moins de temps possible.

Il y a donc (a) des breves moins breves les

(a) Voyez Denys d'Halicarnasse, dans son *Traité de l'arrangement des mots*, ch. 15; & G. J. Vossius, *De arte Grammaticâ*, liv. II, ch. 12, où il a oublié ce passage formel de Quintilien, *Et longis longiores, & brevibus sunt breviores syllabæ*, IX, 4.

unes que les autres ; & par la même raison , il y a des longues plus ou moins longues , sans cependant que la moins breve puisse jamais être comptée parmi les longues , ni la moins longue parmi les breves.

On mettra dans un rang à part notre syllabe féminine , plus breve que la plus breve des masculines. Je veux dire celle entre l'*x* muet , dont je n'ai déjà que trop parlé. Quoiqu'on l'appelle muet , il ne l'est point ; car il se fait entendre , à sa manière , soit qu'il fasse la syllabe entiere comme il fait la dernière du mot *armée* , soit qu'il accompagne une consonne , comme dans les deux premières du mot *revenir*. Ainsi , à parler exactement , nous aurions cinq temps syllabiques , puisqu'on pourroit diviser nos syllabes en muettes , breves , moins breves , longues , & plus longues. Mais il est inutile de tant anatomiser les sons : & nous n'avons qu'à suivre l'exemple des Grecs & des Latins , qui ne connoissoient que breves , longues & douteuses.

Quant à celles-ci , distribuons-les en deux classes. Il y en a qui tiennent une espece de milieu entre longue & breve , parce que l'oreille ne peut jusqu'à un certain point les apprécier : d'où il arrive que nos Poëtes les font pencher de quel côté ils veulent. Il y en a d'autres que l'usage a décidé qu'on devoit faire , tantôt breves , tantôt longues : mais de manière que ni leur brièveté ni leur longueur n'est arbitraire , & qu'elle dépend absolument du lieu où la syllabe est placée.

Je ne m'affujettirai pourtant pas à spécifier toujours de quelle classe est telle ou telle douteuse , parce que cela demanderoit des explications également inutiles , & à ceux qui entendent la matière , & à ceux qui ne l'entendent point.

Une chose à ne pas oublier, c'est qu'on mesure les syllabes, non pas relativement à la lenteur ou à la vitesse accidentelle de la prononciation, mais relativement aux proportions immuables qui les rendent ou longues ou breves. Ainsi ces deux Médecins (4) de Moliere, l'un qui allonge excessivement les mots, & l'autre qui bredouille, ne laissent pas d'observer également la quantité; car, quoique le bredouilleur ait plus vite prononcé une longue, que son camarade une breve, tous les deux ne laissent pas de faire exactement breves celles qui sont breves, & longues celles qui sont longues, avec cette différence seulement, qu'il faut à l'un sept ou huit fois plus de temps qu'à l'autre pour articuler.

Tâchons présentement de faire connoître nos *breves*, nos *longues* & nos *douteuses*. Pour exécuter ce dessein, ou du moins pour montrer qu'il ne seroit pas impossible de l'exécuter, je vais parcourir nos différentes terminaisons, & insister principalement sur les pénultiemes syllabes, qui sont toujours saisies avec le plus d'avidité par l'oreille dans notre langue, sur-tout où il y a beaucoup de finales muettes. Je ne dois, au reste, considérer ici que la prononciation soutenue, sans toucher aux licences de la conversation.

A

Quand il se prend pour la premiere lettre de l'alphabet, il est long: *un petit a*; *une parse d'a*: *il ne fait ni a ni b.*

Quand il est préposition: il est bref, *je suis à Paris, j'écris à Rome, j'ai donné à Paul*; & de même quand il vient du verbe avoir: *il a de beaux livres, il a été, il a parlé.*

(4) Dans l'amour Médecin, acte II.

Au commencement du mot l'*A* est long, dans *ācre*, *āge*, *āffre*, *āgnus*, *āme*, *āne*, *ānus*, *āpre*, *ārrhes*, *ās*. Hors delà il est bref, soit que tout seul il compose la première syllabe du mot, comme dans *āpōtre*; soit qu'il soit suivi d'une consonne redoublée, comme dans *āpprendre*; soit que les consonnes soient différentes, comme dans *āltéré*, *ārgument*, &c.

A la fin du mot, il est très-bref, dans les présents & dans les futurs: *il aimā*, *il aimerā*, *il chantā*, *il chanterā*. Dans l'article *lā*. Dans les pronoms, *mā*, *tā*, *śā*. Dans les adverbes, *čā*, *lā*, *dējā*, *oui-dā*. On appuie un peu davantage sur les substantifs empruntés des langues étrangères: *sofā*, *hocā*, *duplicatā*, *agen-dā*, &c.

ABE. Toujours bref, excepté dans *astrolābe*, & dans *crābe*, poisson de mer.

ABLE. Bref dans tous les adjectifs: *aimāble*, *raisonnāble*, *capāble*, &c. Long dans la plupart des substantifs: *cāble*, *fāble*, *diāble*, *rāble*, *fāble*; & dans ces verbes, *on m'accāble*, *je m'enfāble*, *il hāble*.

ABRE. Toujours long: *fābre*, *cinābre*, *il se cābre*, *tout se délābre*. Et cette syllabe conserve sa longueur dans la terminaison masculine: *se cābrer*, *delābré*.

AC. Règle générale. Toute syllabe dont la dernière voyelle est suivie d'une consonne finale, qui n'est ni *s* ni *z*, est breve: *śāc*, *nečār*, *śěl*, *f'il*, *pōt*, *tūf*, &c.

Une fois pour toutes, faisons ici mention de cette autre règle, qui est sans exception. Toute syllabe masculine, qu'elle soit breve ou non au singulier, est toujours longue au pluriel: *des śācs*, *des śēls*, *des pōts*, &c.

On doit même étendre cette règle jusqu'aux

singuliers masculins, dont la finale est l'une des caractéristiques du pluriel : le temps, le nez, &c.

ACE. Long dans *grâce*, *espace*, *on lâce* (5). *Madame*, *on la délâce*, *on entrelâce ses cheveux de perles*. Hors delà, toujours bref : *audâce*, *glâce*, *préfâce*, *tenâce*, *vorâce*, &c.

ACHE. Long dans (6) *lâche*, *tâche*, *entreprise*, *gâche*, *relâche*, *je mâche*, *on me fâche*. Et la même quantité se conserve avec la terminaison masculine : *mâcher*, *relâcher*, &c. Hors delà, bref : *tâche*, *souillure*, *moustâche*, *vâche*, *il se tâche*, &c.

ACLE. Long dans *il râcle*, & *il débâcle*. Hors delà douteux, *orâcle*, *mirâcle*, *obstâcle*, *tabernâcle*, *speclâcle*, &c.

ACRE. Long dans *âcre*, piquant ; mais bref dans tout le reste : *Diâcre*, *nâcre*, *âcre de terre*, *le Sâcre du Roi*, *sâcre*, *oiseau*, &c.

ADE. Toujours bref : *aubâde*, *casçâde*, *fâde*, *il persuâde*, *il s'évâde*, &c.

ADRE. Bref dans *lâdre*. Long dans *câdre*, *escâdre*, *cela ne câdre pas*. Et cette syllabe est pareillement longue avec l'E fermé : *mâdré*, *encâdrer*.

APE. APHE. Toujours brefs, *carâse*, *épitâphe*, *agrâsse*, &c.

AFRE. AFFRE. Long dans *âffre*, *frayeur*, & dans *bâfre*, mot bas. Ailleurs bref : *balâfre*, *sâfre*, &c.

AFLE. Long : *râfle*, *j'érâfle*. Et la même quan-

(5) Pourquoi l'a est-il long dans *lacer* ? A cause du primitif *lacqs*.

(6) Pour montrer que ces syllabes sont longues, autrefois on écrivoit, *lasche*, *tasche*, &c. Aujourd'hui du moins on n'y doit pas oublier l'accent circonflexe, *lâche*, *tâche*, &c.

tité se conserve quand l'E se ferme : *râfler* ;
érâfler.

AGE. Long dans le mot *âge*. Mais tellement bref dans tout le reste, qu'on appuie un peu (7) sur la pénultième.

AGNE. Toujours bref, excepté ce seul mot ;
je gâgne, *gâgner*.

AGUE. Toujours bref : *bâgue* *dâgue*, *vâgue*,
il extravâgue, &c.

AI, fausse diphtongue, qui ne rend qu'un son simple. Quand c'est le son d'un E ouvert, la syllabe est douteuse : *vrâi*, *essâi*. Mais breve, quand le son approche plus de l'E fermé : *j'ai*, *chantâi*.

AIE. Toujours long : *hâie*, *plâie*, *vrâie*,
&c. Voyez sous la terminaison *Ê E*, la règle générale.

Mais elle n'a pas lieu à l'égard des mots dont la dernière syllabe est mouillée, cette dernière syllabe alors n'étant pas composée de l'E muet tout seul, puisqu'il y entre aussi un *r*. Car l'*r* dans *je paye*, *il bégaye*, tient lieu de deux *r*, dont l'un affecte une syllabe, & l'autre une autre ; comme si l'on écrivoit, *je pai-ïe*, *il bégai-ïe*. Et peu importe que la dernière soit féminine ou masculine, la pénultième n'en est pas moins breve, *je pâi-ïe*, *il bégâi-ïe*, *nou pâie-ïons*, *vous bégâi-iez*, &c.

AIGNE. Toujours bref : *chatâigne*, *je dâigne*,
il se bâigne, *on le sâigne*, &c.

AIGRE. Toujours bref : *âigre*, *mâigre*.

AII. Règle générale. Quand un mot finit par

(7) *Pronuntiationem habent talem, ut penultima syllaba produci potius, quam corripî dicenda sit; sed tamen ita ut aures hanc productionem vix sentiant.* Ainsi parle H. Estienne dans ses *Hypomneses*, p. 9. On peut en dire autant des adjectifs terminés en *ABLE*.

Y mouillé, la syllabe est breve : *éventail*, *vermeil*, *Avril*, *quenouille*, *fautéuil*.

AILLE. Bref dans *Médaille*, & dans ces verbes, *je détaille*, *j'émaille*, *je travaille*, *je bâille*, pour dire je donne. Mais long dans tout autre mot, quand même l'*x* devient fermé : *je raille*, *raillé*, *il se débraille*, *débraille*, *il rimaille*, *remailleur*.

AILLET. AILLIR. Bref : *mâillet*, *pâillet*, *jâillir*, *assâillir*. On n'entend que l'*A* dans les pénultièmes, & l'*x* n'y est que pour mouiller la consonne suivante, non plus que dans les deux articles précédents, & dans le suivant.

AILLON. Bref dans *Médaillon*, *bataillon*, *nous émillons*, *détaillons*, *travaillons*. Hors delà, il est long : *hâillon*, *bâillon*, *penâillon*, *nons tâillons*, &c.

AIM. AIN. Voyelles nasales. Regle sans exception. Quand elles sont suivies d'une consonne qui n'est pas la leur propre, c'est-à-dire, qui n'est ni *m*, ni *n*, & qui commence une autre syllabe, elles rendent longue la syllabe où elles se trouvent : *jâmbé*, *jâmbon*, *crâinte*, *trémblé*, *peindre*, *joindre*, *tômbé*, *humble*, &c.

AIME. Cette terminaison, ainsi orthographiée, n'a lieu que dans le verbe *aimer*, où elle est breve.

AINE. Long dans *hâine*, *châine*, *gâine*, *je trâine*, & leurs dérivés. Hors delà, bref : *capitaine*, *fontaine*, &c.

AIR. AIRE. Le premier est douteux au singulier : *l'âir*, *châir*, *éclair*, *pâir*, &c. Le second est long : *une âire*, *une pâire*, *châire*, *on m'éclaire*, &c.

AIS. AIX. AISE. AISSE. Tous longs : *palâis*, *pâix*, *fournâise*, *qu'il plâise*, *câisse*, *qu'il se repâisse*, &c.

AIT. AITE. Brefs : *lâit*, *attrâit*, *il fâit*, *parfâit*, *retrâite*, &c. Il faut excepter, *il plâit*, *il nâti*, *il repâit*, *fâite*, *sommet*.

AITRE. Toujours long : *trâître*, *mâître*, & autres terminaisons semblables, quoique l'orthographe soit différente, *parôître*, *connôître*, &c. Voyez ÊTRE.

ALE. ALLE. Toujours brefs : *cigäle*, *scandäle*, *une mälle*, &c. Il faut excepter (8) ces mots : *hâle*, *pâle*, *un mâle*, *un râle*, *il râle*. Et quand la finale de ces mots est masculine, leur pénultième conserve sa longueur : *hâlé*, *pâleur*, *râler*.

AM. AN. Voyez ci-dessus la règle des nasales, où il faut ajouter que, si leurs propres consonnes M ou N, se redoublent, cela rend breve la syllabe à laquelle appartient la première des consonnes redoublées, qui demeure alors muette, & n'est plus nasale : *épigrâmmе*, *qu'il prënne*, *consönne*, *persönne*, &c. Il n'y a d'exception que *flâmme*, dont la pénultième est longue.

AME. Toujours bref : *Dâme*, *estâme*, *râme*, *on le diffâme*, *un cerf qui brâme*, &c. Il en faut excepter *âme*, *infâme*, *il blâme*, *se pâme*, *un Brâme*, *Indien*.

Joignez-y les aoristes, *nous aimâmes*, *nous chantâmes*, & de même sous les autres terminaisons, *nous écrivîmes*, *nous répondîmes*, *nous reçûmes*.

ANE. Toujours bref : *cabâne*, *orgâne*, *pânne*, &c. Il en faut excepter *âne*, *crâne*, *les mânes*, *de la mânne*, *une mâne*, & *je dânnе*, *je condânnе*, qu'il seroit plus régulier d'écrire, *damne*

(8) On y mettoit autrefois une s muette, *paste*, *masste*, ou la voyelles'y redoubloit, *raale*; aujourd'hui un accent circonflexe.

& *condamne*, non-seulement à cause de l'étymologie, mais de peur que la consonne redoublée ne donne lieu de prononcer mal.

ANT. Voyez sous *AIN* la regle des nasales. Mais dans ce mot *comptant*, il y a cette différence, qu'employé comme gérondif, il est long: *je me suis trompé en comptant de l'argent*; & il est bref quand on l'emploie substantivement ou adverbialement: *il a du comptant*, *j'aime à payer comptant*.

AP. Voyez la regle sous *Ac*.

APPE. APPE. Toujours brefs: *Pâpe*, *sâpe*, *frâppe*. Exceptez *râpe* & *râper*, où il est ouvert & long.

APRE. Toujours long.

AQUE. Toujours bref, à l'exception de *Pâque* & *Jâcques*.

AR. Voyez la regle sous *Ac*.

ARBE. Regle générale. Toute syllabe qui finit par *r*, & qui est suivie d'une syllabe commençante par toute autre consonne, est breve: *barbe*, *barque*, *berceau*, *infirme*, *ordre*, &c.

ARE. Long: *barbare*, *je m'égare*, *je prépare*, &c. Mais quand la dernière syllabe n'est plus muette, il redevient bref: *égare*, *préparant*, *barbarie*, &c.

ARRE. Regle générale. Quelle que soit la voyelle qui précède deux *r*, quand les deux ensemble ne forment qu'un son indivisible, la syllabe est toujours longue: *arrêt*, *barre*, *bisarre*, *tonnerre*, *éclairre*, &c.

ARI. ARRE. Toujours brefs: *mâri*, *pâri*, *Mârie*, *barbarie*. Exceptez *hourvâri*, *mârri*, *équârri*.

As. Ordinairement long, car il y a peu de mots ainsi terminés, où l'*A* ne soit très-ouvert, soit qu'on prononce l'*s*, comme dans *Pallâs*,

un *ās* ; soit qu'on ne le prononce point, comme dans *tas, gras, tu as, tu joueras, &c.*

ASE. Toujours long : *hāse, Pégāse, emphāse, extāse, rāser, &c.* Règle générale, qu'entre deux voyelles dont la dernière est muette, les lettres *s* & *z* allongent la pénultième : *bāse, extāse, diocēse, il pēse, bētīse, franchīse, rōse, épouſe, rūse, reclūse, &c.*

Mais si la syllabe qui commence par une de ces lettres, est longue de sa nature, elle conserve sa quantité, & souvent l'antépénultième devient breve : *il s'extāsie, pēsée, épouſée, &c.*

APSE. Règle générale. Une *s* prononcée, qui suit une voyelle & précède une autre consonne, rend la syllabe toujours breve : *jāspe, māsque, āstre, burlēsque, funēste, pīsie, risque, pōste, brūsque, jūste.*

On a vu sous ARBE la même règle.

ASSE. Bref, excepté dans les substantifs, *bāsse, cāsse, clāsse, échāsse, pāsse, nāsse, tāsse, chasse* de Saint, & *māsse*, terme de jeu ; dans les adjectifs féminins, *bāsse, grāsse, lāsse* ; & dans ces verbes, *il amāsse, enchāsse, cāsse, pāsse, compāsse & fāsse*, avec leurs composés.

Tous ces mots conservent leur quantité, lors même qu'au lieu de la terminaison muette, ils en prennent une masculine : *chāssis, cāsſer, pāsſer, &c.*

Joignez-y la première & la seconde personne du singulier, avec la troisième du pluriel, terminées en *āsſe, āsses & āssent*, au subjonctif, *que j'aimāsſe, que tu aimāsſes, qu'ils aimāsſent.*

AR. Long dans (9) ces substantifs : *bāt de*

(9) Aussi ces syllabes, & celles de la terminaison *mulet,*

mulet, mât, appât, dégât; & dans les troisièmes personnes du singulier au subjonctif, *Qu'il aimât, qu'il chantât, &c.* Bref dans tous les autres substantifs, dans les adjectifs, & au Présent de l'indicatif: *Avocat, éclat plat, chocolat, on se bät, &c.*

ATE. ATES. Toujours brefs, excepté dans *hâte, pâte, il appâte, il gâte, il mâte, il démâte;* & dans les secondes personnes du pluriel, terminées en *âtes*, à l'aoriste: *vous aimâtes, vous chantâtes.*

ATRE. ATTRE. Brefs dans *quâtre, & dans bättre*, avec ses dérivés. Hors delà, toujours longs: *idolâtre, théâtre, opiniâtre, emplâtre, &c.*

AU, fausse diphtongue. Quand il forme une syllabe suivie de la terminaison muette, il est long: *auge, âutre, âune, âube, tâupe.* Il est long pareillement, lorsque dans la dernière syllabe du mot il est suivi d'une consonne: *haut: chaut, chaux, faux.* Exceptez *Paul.* Mais il est douteux, quand il précède une syllabe masculine, *aubade, audace, automne, augmenter, auteur;* & quand il est final, *Joyäu, cotëäu, &c.*

AVE. Bref dans *räve, cäve, on päve, &c.* Plus souvent long *enträve, gräve, concläve, &c.* Mais lorsqu'au lieu de la syllabe muette, il en fait une masculine, la précédente est breve, *grävier, concläviste, aggräver, &c.*

Quand *brave* précède son substantif, il est bref, *un bräve homme:* mais long, s'il ne vient qu'après *un homme bräve.*

AVRE. Toujours long: *cadävre.*

vant, prenoient-elles toutes autrefois une *s* muette *bast, mast, qu'il tombast, qu'il aimast, vous aimastes.* On n'y doit pas oublier aujourd'hui l'accent circonflexe.

AX. AXE. Toujours brefs : *Ajäs* , *thoräs* ,
paralläxe , &c.

E

On distingue trois principales sortes d'*E* , qui expriment divers sons , & dont la différence est sensible dans *fermeté* , dans *honnéteté* . On appelle *E ouvert* , celui qui se présente le premier dans ces deux mots : *E muet* , celui du milieu : *E fermé* , celui qui est à la fin . On ne met point d'accent sur l'*E muet* : on met l'aigu sur le fermé : on met le grave ou le circonflexe sur l'*E ouvert* , & souvent on n'y en met point du tout , comme ici sur la première syllabe de *fermeté* .

Quand on dit *E féminin* , cela regarde uniquement l'*E muet* ; & quand on dit *E masculin* , cela regarde indifféremment les deux autres .

A l'égard de l'*E muet* , il suffit d'en savoir deux choses . La première , qu'il ne commence jamais un mot . La seconde , qu'il ne se trouve jamais en plusieurs syllabes consécutives : ou que , s'il s'y trouve , comme dans quelques mots composés ; tels que *revenir* , *redevenir* , *entretenir* , c'est du moins ce qui n'arrive jamais à la fin d'un mot . Ainsi , les verbes , dont la pénultième est muette à l'infinitif , comme *appeler* , *peser* , *mener* , *devoir* , *concevoir* , prennent , dans les temps qui finissent par l'*E muet* , ou un *E masculin* , ou la diphtongue *oi* . *J'appelle* , *il pese* , *ils menent* , *ils doivent* , *ils conçoivent* . *Prenez* , *ils prennent* . *Venez* ; *qu'il vienne* . On dit *chapelain* , *chapelle* , *chandelier* , *chandelle* ; *celui* , *celle* . Par la même raison , quoiqu'on dise , *j'aime* , *je chante* , nous disons , *aimé-je* , *chanté-je* . Tel est le génie de notre langue ; & l'on doit , ce me semble , conclure de

son uniformité sur ce point qu'elle ne se gouverne nullement selon les loix d'un usage arbitraire & aveugle, mais qu'elle a, de temps immémorial, consulté les principes de l'harmonie, qui demandent, ou que la pénultième soit fortifiée, si la dernière est muette; ou que la pénultième soit foible, si la dernière est le siège où se trouve le soutien de la voix.

Il n'est donc plus question ici que de ce qui regarde nos *e* masculins. Celui qui est ouvert, peut être plus ou moins ouvert. Il l'est peu dans *ferme*: il l'est tout-à-fait dans *procès*. Le moins ouvert est souvent bref: le très-ouvert est toujours long.

EBLE. EBRE. EC. ECE. Toujours brefs: *hiëble*, *funëbre*, *bëc*, *niëce*.

ECHÉ. Long & très-ouvert dans *bëche*, *lëche*, *griëche*, *pëche*, action de pêcher; *pëche*, fruit, *revëche*, *il empêche*, *il dépêche*, *il prêche*. Bref & peu ouvert dans *calëche*, *flëche*, *mëche*, *crëche*, *sëche*, *brëche*, *on pêche*, lorsqu'il signifie on fait un péché.

ECLÉ. ECT. ECTE. EDE. EDER. Tous brefs, *siëcle*, *respëct*, *infëct*, *infëde*, *tiëde*, *remëde*, *cëder*, *possëder*, &c.

ÉE. Règle générale. Tous les mots qui finissent par un *e* muet, immédiatement précédé d'une voyelle, ont leur pénultième longue: *pensëe*, *armëe*; *je lië*, *je me fië*; *joë*, *j'envoë*, *je louë*, *il jôue*; *je nûe*, *la rûe*.

Mais, si dans tous ces mêmes mots, l'*e* muet se change en un *e* fermé, alors la pénultième de longue qu'elle étoit devient breve: *liër*, *jôyeux*, *louër*, *nûer*, &c.

ÉE Règle générale. Quand une voyelle fini la syllabe, & qu'elle est suivie d'une autre voyelle, qui n'est pas l'*e* muet, la syllabe est

breve : *crée, féal, ac̃tion, háir, doué, t̃uet,*
&c.

EF. EFFE. Le premier est bref : *chéf, bréf.*
Le second est long : *grēffe.*

EFFLE. Il est long dans *nēffe*, & bref dans
trēfle.

EGE. EGLE. Le premier long : *sacrilēge,*
collēge, siēge, &c. L'autre bref : *rēgle, sēi-*
gle, &c.

EGNE. EIGNE. Le premier est douteux : *rēgne,*
douēgne. L'autre bref : *pēigne, enseigne,* qu'il
fēigne, &c.

EGRE. EGUE. Brefs : *nēgre, intēgre, bēgue,*
collēgue, il allēgue, &c.

EIL. EILLE. Brefs : *solēil, sommēil, abēille.*
Voyez la regle sous AIL. Il n'y a d'exception
sous EILLE, que *viēille, viēillard, viēilleffe.*

EIN. EINT. Voyez nasalles.

EINE. Bref : *vēine, pēine,* &c. Ce seul mot,
Rēine est long.

EINTE. Toujours long : *attēinte, dépēinte,*
fēinte, &c.

EITRE. Nous n'avons qu'un mot ainsi termi-
né, *rēitre*, long.

EL. Toujours bref : *sél, autél, cruél.*

EL. ELLE. Long (1) dans *zēle, poēle, frēle,*
pēle-mēle, grēle, il se fēle, mouton qui *bēle.*
Hors delà, bref : *modēle, fidēle, rebēle, mortēlle,*
&c.

EM. EN. Je n'ajoute rien ici à la regle des
voyeles nasales ; si ce n'est que la consonne fina-
le est sonore dans ces mots : *itēm, Bethleēm,*
amēn, hymēn, examēn, &c.

EME. Douteux dans *crēme.* Bref dans *je sēme,*

(1) Voilà pourquoi, anciennement, toutes ces longues
prenoient une *s* muette, *poeste, mesle* ; &c. Exceptez
zēle, dont l'orthographe a toujours suivi l'étymologie.

il sème. Long par-tout ailleurs : *baptême, chrême, me, même, &c.*

ENE. ENNE. Longs dans *chêne, cène, scène, gène, alêne, rène, frêne, arêne, pène, &c.* dans les noms propres, *Athènes, Diogène, Mécène, &c.* Bref dans *phénomème, ébène, étréne, qu'il prénne, apprenne, &c.* par-tout où la consonne est redoublée.

EPE. ERE. Toujours long : *guêpe, crêpe, Vêpres.* Exceptez *lèpre.*

EPTÉ. EPTRE. Toujours brefs : *précépte, il accépte, scéptre, spéctre.*

EQUE. ECQUE. Long dans *Evêque & Archevêque.* Bref hors delà : *Grêque, bibliothêque, obsèques, &c.*

ER. Il est bref dans *Jupitèr, Lucifèr, éthèr, chèr; clèr, cancèr, patèr, magistèr, fratèr, &c.* quelques autres, ou noms propres, ou noms étrangers. Il est bien plus ouvert & long dans *fèr, enfèr, légèr, mèr, amèr, hivèr.* Il est douteux dans les infinitifs, lorsqu'on fait sonner l'*R* avec la voyelle suivante, comme il le faut toujours en lisant des vers.

ERBE. ERCE. ERSE. ERCHE. ERCLE. ERDE. ERDRE. Tous brefs. Voyez sous la terminaison **ARBE** la regle générale.

ERD. ERT. Douteux : *concèrt, ouvèrt, désèrt, il pèrd, &c.*

ERE. Douteux, & l'*E* un peu ouvert, *chimère, père, sincère, il espère, &c.* Long au pluriel de l'aoriste : *ils allèrent, ils parlèrent, &c.*

ERGE. ERGUR. ERLE. ERME. ERNE. ERPE. Tous brefs. Regle générale sous la terminaison **ARBE.**

ERR. Toujours long, suivant la regle générale, quand les deux *R* ne forment qu'un son

indivisible, comme dans *guerre*, *tonnerre*, nous verrons : mais bref, lorsqu'elles se font entendre chacune séparément, comme dans *erreur*, *erreur*, *errant*, *erronné*, *errata*.

ERTE. ERTRE. ERVE. Voyez la règle sous la terminaison ARBE.

ESSE. Long dans *abbesse*, *professe*, *confesse*, *presse*, *compresse*, *expresse*, *cesse*, *lèsse*, on s'empresse, il professe. Hors delà bref : *tendresse*, *paresse*, *carresse*, &c.

ESQUE. ESTE. ESTRE. Voyez ASPE.

ET. Long (2) dans *arrêt*, *benêt*, *forêt*, *genêt*, *prêt*, *apprêt*, *acquêt*, *intérêt*, *têt*, *protêt*, il est. Hors delà, bref : *cadêt*, *bidêt*, *êt*, conjonction, *sujêt*, *brochèt*, &c.

ETE. Long dans *bête*, *fête*; *arbalète*, *boîte*, *tempête*, *quête*, *conquête*, *enquête*, *requête*, *arête*, *crête*, *tête*. Bref par-tout ailleurs, & le *r* s'y redouble, à moins que l'étymologie ne le défende : *prophète*, *poète*, *comète*, *tablette*, *houlette*, il tette : il crochette, il cachette, &c.

Honnête, bref dans *honnête-homme*, mais long dans un *homme honnête*, &c.

Vous êtes, seconde personne du verbe être, au présent de l'indicatif, est au gré du Poète, long ou bref.

ÊTRE. Long dans *être*, *salpêtre*, *ancêtre*, *fenêtre*, *prêtre*, *champêtre*, *hêtre*, *chevêtre*, *guêtre*, *je me dépêtre*. Bref par-tout ailleurs, & le *r* s'y redouble, à moins que l'étymologie ne s'y oppose : *diamètre*, *il pénètre*, *lêtre*, *mètre*, &c.

Eu, diphtongue oculaire, qui ne forme qu'un

(2) Tout ce qu'il y a de long dans cet articles, & dans les deux suivants, s'écrivoit autrefois avec une *s* muette, qui ne s'est conservée que dans *est*, troisième personne du verbe être, au présent de l'indicatif.

son unique. Bref au singulier : *fëu blëu, jëu, &c.*

EVE. Long dans *trëve, la grëve, il rêve* ; & la pénultième de ce verbe demeure longue dans tous ces temps : *rêver, je rêvois*. Douteux dans *fëve, brëve, il achëve, il crëve, il se lève* ; & la pénultième de ces verbes, suivie d'une syllabe masculine devient muette, *achever, il se levoit, il creva*.

EUF. Bref : *veüf, neüf, un œüf, un bæüf*. On prononce l'*F* dans tous ces mots au singulier, mais non au pluriel, si ce n'est dans *vœuf*.

EUIL. Voyez AIL.

EULE. Long dans *mëule & vëule*. Hors de là, bref : *sëule, guëule, &c.*

EUNE. Il est long dans *jëune, abstinence* ; & bref dans *jëune, qui n'est pas vieux*.

EUR. EURE. Le premier est bref au singulier : *odëur, pëur, majëur* ; & long au pluriel : *odëurs, &c.* Mais le second est douteux ; car, si le mot en fait nécessairement attendre un autre, la syllabe est brève : *une hëure entiere, la majëure part* : & , s'il ne fait rien attendre, elle est longue : *cette fille est majëure, j'attends depuis une hëure*.

EVRE. Douteux : *lëvre, chëvre, liëvre, orfëvre, &c.*

EUX. EUSE Long : *dëux, précieüx, précieüse, quëtëuse, crëuse*.

EX. Toujours bref : *ëxemple, ëxtirper, sëxe, perplëx*. Voyez AX.

I

Une observation que l'on a déjà pu faire, mais qui deviendroit encore plus sensible dans les trois voyelles dont il reste à parler, c'est que le nombre des breves l'emporte de beau-

coup sur celui des longues. Pour abrégier donc, je supprimerai désormais toutes les terminaisons sous lesquelles il ne se trouve que des breves.

IDRE. Long: *Hidre, cidre*. On écrit *Hydre* à cause de l'étymologie.

IE. Diphtongue. Douteux: *mîel, stiel, fier, amitié, moitié, carrière, poussière, rien, mien, Dieu, &c.*

IE. Dissyllabe. Long: *vîe, saisiè, il prie, &c.* Voyez la regle générale, sous la terminaison *ÊE*, ci-dessus.

IE. Quand il est dissyllabe, les deux dissyllabes sont breves: *lièn, Parisièn*. Quand il est diphtongue, la syllabe est douteuse: *le mîen, souvien, rien*.

IGE. Douteux: *tîge, prodîge, litîge, vestige, je m'oblîge, il s'afflîge, &c.* Mais bref dans les temps de ces verbes qui ne finissent point par un *è* muet, *s'oblîger, s'afflîger, &c.*

ILE. Long dans *île, huîle, stîle, tuîle, & presqu'île*.

IM. IN. (3). Voyez sous AIM.

IME. Long dans *abîme & dîme*. Joignez-y ces pluriels de l'aoriste: *nous vîmes, nous répondîmes, &c.*

IRE. Douteux: *empîre, Sîre, écrire, il soupîre*. Long à l'aoriste: *ils punîrent, ils firent, &c.* Mais bref devant le masculin: *soupîrer, desîrer*.

ISE. Long: *remîse, surprîse, j'épuîse*. Qu'ils disent, ils dîsent. Voyez ASE.

ISSE. Toujours bref, excepté dans le Subjonctif: *que je fîsse, que tu écrivîsses, qu'ils fîssent, &c.*

(3) Henri Estienne, dans ses *Hypomneses*: page 42, triare de licence outrée des rimes de *vain & vin, de pain & pin*.

IT. Il n'est (4) long qu'au subjonctif: *qu'il dît*, *qu'il fît*.

ITE. Long dans *bénîte*, *gîte*, *vîte*, & dans ces secondes personnes de l'aoriste: *vous fîtes*, *vous vîtes*.

ITRE. Long dans *épître*, *huître*, *regître*. Que si l'on écrit *registre*, qui est le plus régulier, alors la pénultième est brève.

IVE. Long dans les adjectifs féminins, dont les masculins se terminent en *IF*: *tardive*, *captive*, *juive*, &c.

IVRE. *Vivre*, substantif, long.

O.

Quand il commence le mot, il est fermé, & bref, excepté dans *ôs*, *ôfer*, *ôfier*, & *ôter*, où il est ouvert & long aussi-bien que dans *hôte*, quoiqu'on dise *hôtel* & *hôtellerie*.

OBE. Long, & ouvert dans *globe*, & *lobe*. Bref & fermé ailleurs.

ODE. Long dans *je rōde*. Bref par-tout ailleurs: *mōde*, *antipōde*, &c.

OGE. Long dans ce seul mot, *le Dōge*, & bref hors de là: *éloge*, *horloge*, *on déroge*.

OI. Diphtongue. Douteux à la fin du mot: *Roi*, *moi*, *emploi*, &c.

OIE. Long: *joie*, *qu'il vōie*, &c.

OIENT. Terminaison des troisièmes personnes du pluriel, dans quelques temps des verbes où il n'est pas diphtongue: *ils avōient*, *ils chantōient*; au lieu que le singulier est bref: *il avōit*, *il chantōit*.

OIN. Voyez la règle des nasales.

OIR. OIRE. Le premier, douteux.

(4) Autrefois on écrivoit *qu'il fist*, *qu'il dist*. On doit remplacer l's par un accent circonflexe.

terrōir, &c. L'autre, long: *bōire*, *glōire*, *mēmoire*, &c.

OIS. Toujours long, soit que la diphthongue s'y fasse sentir, comme dans *fōis*, *bourgeōis*, *Danōis*, soit qu'elle n'y rende que le son de l'E ouvert, comme dans (5) certains temps des verbes: *j'étois*, *je chanterōis*; & dans certains noms de nation: *un Françōis*, *les Anglōis*.

OISE. OISSE. OITRE. OIVE. Tous longs: *frambōise*, *parōisse*, substantif; *clōître*, *pōivre*, &c. De ces quatre terminaisons, la seconde & la troisième sonnent comme l'E ouvert, dans tous les temps de ces deux verbes *parōître* & *connoître*, avec leurs dérivés.

OIT. Long dans *il parōît*, *il connoît* & *il crōît*, venant de *croître*.

OLE. Toujours bref, excepté dans ces mots, *drôle*, *pôle*, *geôle*, *môle*, *rôle*, *contrôle*, *il enrôle* *il enrôle*.

Pour mettre de la différence entre *il vole*, il vole en l'air, & *il vole*, il dérobe, plusieurs le font long dans le dernier sens.

OM. ON. Voyez la règle des nasales sous la terminaison. AIN.

OME. ONE. Long: *atōme*, *axiōme*, *phantōme*, *matrōne*, *Amazōne*, *thrōne*, *prōne*, *aumōne*, &c. *Rōme* est à excepter. Pour les mots où la consonne est redoublée, ils suivent la Règle générale, *sōmme*, *pōmme*, *consōnne*, *courōnne*.

ONS. Toujours long: *nous aimōns*, *fōnds*, *pōnts*, &c. Règle des pluriels.

OR. Toujours bref: *castōr*, *butōr*, *encōr*, *sonner du cōr*, *un cōr au pied*, *bōrd*, *effōrt*. Mais

(5) Par la Grammaire de Ramus, qui vouloir conformer son orthographe à la prononciation de son temps, nous voyons qu'alors on prononçoit, *j'étoès*, *je chanteroès*, *Polonoès*, &c. car voilà comme il orthographie.

suivi d'une *s*, il est long : *hōrs*, *alōrs*, *trēsōrs*,
le *cōrps*, &c. Voyez AC.

ORE. ORRE. Longs : *encōre*, *pécōre*, *aurōre*,
éclōrre. Mais avec cette différence, que les pénul-
tièmes des verbes où il n'y a qu'une *r*, & qui sont
longues au présent de l'indicatif, *je décōre*, *elle*
s'évapōre, deviennent breves, quand elles sont sui-
vies d'une terminaison masculine : *décōré*, *évapō-*
ré; au lieu que l'*r* étant redoublée, ces pénultiè-
mes demeurent longues : *j'éclōrrois*, *j'éclōrrai*.

OS. OSE. Longs *ōs*, *propōs*, *dōse*, *chōse*, *il*
ōse. Voyez AS. & ASE.

OSSE. Long dans *grōsse*, *fōsse*, *endōsse*, *il dé-*
sōsse, *il engrōsse*; & si la suivante devient maf-
culine, ces mots gardent leur quantité : *fōsse*, *en-*
dōsser, *grōsseur*, *grōsseffe*, &c.

OT. Long (6) dans *impōt*, *tōt*, *dépōt*, *entre-*
pōt, *suppōt*, *rōt*, *prévōt*.

OTE. Long dans *hōte*, *cōte*, *maltōte*, *j'ōte*.
Et la quantité des trois derniers est la même de-
vant une finale masculine : *cōté*, *maltōtier*, &c.

OTRE. Nous n'avons que trois mots ainsi ter-
minés : *Apōtre*, *nōtre* & *vōtre*. Quant au pre-
mier, il est toujours long. Pour les deux autres,
ils sont douteux : non que leur brieveté ou leur
longueur soit arbitraire, car elle dépend de la
place qu'ils occupent. Ils sont brefs, quand ils
précèdent leurs substantifs; & longs; quand ils
suivent l'article. On dit : *Je suis vōtre serviteur*.
On répond : *Et moi le vōtre*. *C'est-là vōtre avis*,
mais le nōtre est que, &c. *Les nōtres sont excel-*
lents, mais les vōtres ne valent rien.

(6) Pour marquer la longueur de ces mots & de ceux
qui sont dans l'article suivant, autrefois on y mettoit
une *s* muette : *impost*, *roft*, *suppost*, *hoste*, *coste*. Et
dans les brefs on a toujours redoublé la consonne.
hotte, *cotte*, &c.

Quand on voudra étudier d'où vient cette différente prononciation du même mot, il ne sera pas difficile de voir que cela dépend des principes établis ci-dessus, au sujet de l'*x* muet. Si la finale est muette, comme dans cette phrase, *je suis le vôtre*, après laquelle mon oreille n'attend plus rien, alors, la voix a besoin d'un soutien; & ne le trouvant pas dans la finale, elle le prend dans la pénultième. Mais dans cette autre phrase, *je suis votre serviteur*, où j'attends nécessairement le substantif de *vôtre*, ce substantif est destiné à soutenir ma voix, parce qu'il ne m'est pas permis de mettre le moindre intervalle entre *votre* & *serviteur*.

Peut-être il n'y a point de principe qui ait plus d'étendue que celui-là dans notre Prosodie. On en a déjà vu beaucoup d'autres applications. Une syllabe douteuse, & qu'on abrége dans le cours de la phrase, est allongée si elle se trouve à la fin. Quelquefois même, & dans le discours ordinaire, aussi-bien que dans la déclamation, une longue devient breve par la transposition du mot: car on dit, *une homme honnête*, *un homme brave*, mais on dit, *un brave homme*, *un honnête homme*. J'ai déjà rapporté ces deux exemples ailleurs. Mais combien d'autres observations faudroit-il pour déterminer quand & où la position change la quantité?

OUVRE. OUE. Long: *poudre*, *moudre*, *résoudre*, &c. *boue*, *joue*, *il loue*, &c. Mais suivis d'une terminaison masculine, ils deviennent brefs: *poude*, *moulu*, *roué*, *loué*.

OUILLE. Long dans *rouille*, *dérouille*, *j'em-brouille*, *il débrouille*. Mais bref quand la terminaison devient masculine *rouiller*, *brouillon*.

OULE. Long dans *moule*, *elle est saoule*, *il se saoule*, *il foule*, *la foule*, *il roule*, *écroule*.

OURE, OURRE. Le premier est douteux : *bravoure, ils cōurent*. Le second est long : *de la bōurre, il bōurre, il fōurre, qu'il cōurre*. Mais la syllabe féminine devenant masculine, alors la précédente est breve, contre la Regle générale rapportée sous la terminaison **ARRE**, *cōurrier, bōurrade, rembōurré, &c.* Ajoutons le futur de l'indicatif, & l'imparfait du subjonctif, *je mōurrai, je cōurrai, je mōurrois, je cōurrois*, où chacune des deux *r* se fait entendre.

OUSSE. Long dans *je pōusse*, & bref dans tout le reste, aussi-bien que dans les terminaisons qui en sont formées, comme *tōusser, cōuffin, &c.*

OUT. Long dans *Aōut, cōut, gōut, & mōut*.

OUTE. Long dans *absōute, jōute, crōute, vōute, il cōute, il brōute, je gōute, j'ajōute*. Mais le plus souvent bref au masculin : *ajōuter, cōuter, &c.*

OUTRE. Long dans *pōutre, & dans cōutre* : bref par-tout ailleurs.

U.

Il ne s'agit ici que de l'*v* voyelle ; car l'*v* consonne par lui-même ne produit aucun son qui puisse être l'objet de la quantité.

UCHE. Dans *būche, embūche, on débūche l'a* est long. Mais il devient bref dans *būcher, débūcher, &c.*

UE, diphtongue, qui ne se trouve que dans *écūelle*, où elle est aussi breve que peut l'être une vraie diphtongue.

UE, dissyllabe, Toujours long : *vūe, tortūe, cohūe, je distribūe, &c.*

Voyez la regle générale sous la terminaison **ÉE**, ci-dessus.

UGE. Douteux : *déluge, refuge, juge, ils jugent*; & absolument bref, quand la syllabe devient masculine: *jüger, réfugier, &c.*

UI, diphtongue. Bref devant une syllabe masculine: *büiffon, cüisine, rüiffeau, &c.*

UIE. Long: *plüie, trüie, il s'ennüie, &c.* Voyez la Regle générale sous la terminaison *EE*, ci-dessus.

ULB. Long dans le verbe *brüler*.

UM. UN. Voyez sous *AIN*, la regle générale des nasales.

UMBS. Long dans les premières personnes de l'aoriste au pluriel: *nous reçümes, nous ne pümes, &c.*

URE. Long: *augüre, verdüre, parjüre, on assüre, &c.* Long à l'aoriste: *ils furent, ils voulurent*. Mais bref devant le masculin, *augürer, parjürer, &c.*

USE. Toujours long: *müse, excüse, inclüse, rüse, je récüse, &c.* On dit pareillement, *rüfé*. Mais on dit, *excüser, refüser, récüser, &c.*

USSE. Au lieu que la terminaison *UCE*, réservée pour des substantifs, est toujours breve, *püce, aumüce, astüce*; celui-ci, à l'exception de quelques noms propres, comme *la Prusse, les Russes*, où elle est breve aussi, n'a lieu que dans les verbes, où elle est toujours longue: *que je püffe, que je connüffent, qu'ils accourüffent*.

UT. Bref dans tous les substantifs, excepté *füt*, tonneau & *affüt*. Bref dans tous les verbes à l'indicatif: *il füt, il vécut, &c.* Mais long au subjonctif: *qu'il füt, qu'il mourüt*.

UTE. UTES. Bref dans tous les substantifs, excepté *flüte*. Mais toujours long dans les verbes: *voulütes, &c.*

RÉCAPITULATION.

Pourroit-on encore , après avoir vu tant d'analogies si marquées , si palpables , douter que notre Prosodie n'ait ses principes , qu'il seroit fou d'attribuer au caprice ? Car le caprice ne connoît rien d'uniforme , rien d'immuable. Mais , pour asseoir là-dessus un jugement plus certain , il est à propos de rassembler ici les regles éparées dans cette longue liste qu'on vient de parcourir.

1. Page 410. *Toute syllabe , dont la dernière voyelle est suivie d'une consonne finale, qui n'est ni s ni z, est breve.*

2. Page 410. *Toute syllabe masculine, qu'elle soit breve ou non, au singulier, est toujours longue au pluriel.*

3. Page 411. *Tout singulier masculin, dont la finale est l'une des caractéristiques du pluriel, est long.*

4. Page 412. *Quand un mot fini par L mouillée, la syllabe est breve.*

5. Page 413. *Quand les voyelles nasales sont suivies d'une consonne qui n'est pas la leur propre, c'est-à-dire, qui n'est ni M ni N, & qui commence une autre syllabe, elles rendent longue la syllabe où elles se trouvent.*

6. Page 414. *Quand les propres consonnes des voyelles nasales, c'est-à-dire, M ou N, se redoublent, cela rend breve la syllabe à laquelle appartient la première des consonnes redoublées, qui demeure alors muette, & n'est plus nasale.*

7. Page 415. *Quelle que soit la voyelle qui précède deux R, quand les deux ensemble ne forment qu'un son indivisible, la syllabe est toujours longue.*

8. Page 416. *Entre deux voyelles, dont la der-*

niere est muette, les lettres *s* & *z* allongeant la syllabe.

9. Page 416. Une *r* ou une *s*, prononcées, qui suivent une voyelle, & précèdent une autre consonne, rendent la syllabe toujours breve.

10. Page 419. Tous les mots qui finissent par un *e* muet, immédiatement précédé d'une voyelle, ont leur pénultieme longue.

11. Page 419. Quand une voyelle finit la syllabe, & qu'elle est suivie d'une autre voyelle, qui n'est pas l'*e* muet, la syllabe est breve.

Je ne répons pas que ces regles soient toutes sans exception. Tant de combinaisons auroient demandé plus de lumieres; &, s'il faut que je m'accuse moi-même, plus de patience que je n'en ai; ce n'est pas que je me reproche d'avoir trop peu consulté, mais je doute encore souvent. Je n'ai guere trouvé mes oracles d'accord entr'eux, & j'ai eu de plus à me défier de mes premieres impressions. Vaugelas, éternellement digne de marcher à la tête de ceux qui ont le mieux connu & le mieux servi notre langue, n'avoit-il pas toute sa vie conservé (7) l'accent de sa nourrice? Quelle leçon pour moi personnellement! Combien dois-je avoir fait de fautes? Mais j'espere que d'habiles gens se feront un devoir de les relever; & qu'enfin, puisque nous avons certainement une Pro-

(7) Voiture, dans une de ses Lettres à Mademoiselle de Rambouillet, parlant du danger qu'il avoit couru dans un lieu du Piémont, où il y avoit une garnison Espagnole: *On m'a*, dit-il, *interrogé. J'ai dit que j'étois Savoyard; &, pour passer pour tel, j'ai parlé le plus qu'il m'a été possible, comme M. de Vaugelas. Sur mon mauvais accent, on m'a laissé passer. Voiture, sans doute, vouloit plaisanter à son ordinaire; mais sans doute aussi ce n'étoit pas sans quelque fondement.*

sodie, on sera parvenu tôt ou tard à la bien connoître.

Pour finir sur ce qui regarde la quantité, voici ceux de nos *Homonymes*, dont elle sert à distinguer les différentes significations; &, de peur qu'on ne s'y méprenne, le latin accompagnera le françois.

H O M O N Y M E S.

<i>âcre</i> , acer.	<i>âcre</i> , jugerum.
<i>alène</i> , subula.	<i>halène</i> , spiritus.
<i>bâiller</i> , oscitare.	<i>bâiller</i> , dare.
<i>bât</i> , clitellæ.	<i>il bât</i> , verberat.
<i>bâteleur</i> , ludio.	<i>bâtelier</i> , navita.
<i>beauté</i> , forma.	<i>bôte</i> , ocreatus.
<i>bête</i> , pecus.	<i>bête</i> , beta.
<i>boîte</i> , pyxis.	<i>il boîte</i> , claudicat.
<i>bond</i> , saltus.	<i>bôn</i> , bonus.
<i>chair</i> , caro.	<i>chër</i> , carus.
<i>châsse</i> , capsula.	<i>châsse</i> , venatio.
<i>clair</i> , clarus.	<i>clerc</i> , clericus.
<i>corps</i> , corpus.	{ <i>cör</i> , cornu.
<i>côte</i> , costa.	{ <i>cör</i> , gemursa.
<i>côte</i> , collis.	} <i>côte</i> , crocota.
<i>cuire</i> , coquere.	<i>cuïr</i> , corium.
<i>faïte</i> , culmen.	} <i>faïte</i> , facta.
<i>fête</i> , festum.	} <i>faït</i> , factum.
<i>faix</i> , onus.	{ <i>la fœi</i> , fides.
<i>le foïe</i> , jecur.	{ <i>le fouët</i> , flagrum.
<i>une foïs</i> , semel.	<i>forët</i> , terrebra.
<i>forët</i> , silva.	<i>une goïte</i> , gutta.
<i>je goïte</i> , gusto.	<i>je gräve</i> , scalpo.
<i>gräve</i> , gravis.	<i>hälle</i> , forum.
<i>häle</i> , solis ardor.	<i>hötte</i> , sporta.
<i>hôte</i> , hospes.	

<i>jeüne</i> , jegunium.	<i>jeüne</i> , juvenis.
<i>lācs</i> , laqueus.	<i>lāc</i> , lacus,
<i>līgs</i> , legatum.	<i>lāid</i> , deformis,
<i>lēs</i> , lilium.	<i>lāit</i> , lac.
<i>maître</i> , magister.	<i>līt</i> , cubile.
<i>māle</i> , mas.	<i>mētre</i> , ponere.
<i>māsse</i> , lusoris pignus.	<i>mālle</i> , arca.
<i>māt</i> , malus.	<i>māsse</i> , moles.
<i>mātin</i> , canis.	<i>mā</i> , mea.
<i>moīs</i> , mensis.	<i>mātin</i> , manē.
<i>mūr</i> , maturus.	<i>mōi</i> , ego.
<i>il nāit</i> , nascitur.	<i>mūr</i> , murus.
<i>il n'est</i> , non est.	<i>nēt</i> , nitidus.
<i>pāte</i> , farina depasta.	<i>pätte</i> , pes.
<i>pāume</i> , palma.	<i>pōmme</i> , malum.
<i>pēcher</i> , piscari.	<i>pēcher</i> , peccare.
<i>pēcher</i> , persica.	<i>pēine</i> , pœna.
<i>pēne</i> , pessulus.	<i>rōt</i> , ructus.
<i>rōt</i> , caro assa.	<i>sā</i> , sua.
<i>sās</i> , cribrum.	<i>saīne</i> , sana.
<i>scēne</i> scena.	<i>la Sēne</i> , Sequana.
<i>la cēne</i> , cœna.	<i>tāche</i> , macula.
<i>tāche</i> , conatus.	<i>tētte</i> , mamma.
<i>tēte</i> , caput.	<i>vēr</i> , vermis.
<i>vērs</i> , mètrum.	<i>vērd</i> , viridis.
<i>vērs</i> , versus.	
<i>vērrē</i> , vitrum.	

